

Panneau 17 : Des bateaux adaptés au fleuve

Les pirogues vieilles de 2 500 ans

Les recherches archéologiques menées ces dernières décennies dans le lit de la Loire permettent de formuler deux conclusions. La première est qu'avec le bassin du Brivet (au nord-est de la Brière, en Loire-Atlantique), le secteur compris entre Saint-Florent-le-Vieil et Nantes, constitue celui où les découvertes de pirogues monoxyles (formées d'une seule pièce de bois) ont été les plus nombreuses. La seconde, que l'utilisation de ce type d'embarcations ne remonte pas seulement aux périodes gauloise et gallo-romaine, mais à l'**Âge du bronze**, et qu'elle a duré jusqu'au **milieu du Moyen Âge**, soit au moins 3500 ans.

Sur les 16 bateaux identifiés dans la zone mentionnée ci-dessus, 1 reste impossible à dater par les méthodes habituelles (radiocarbone ¹⁴C et dendrochronologie), combinées à un examen minutieux des caractéristiques morphologiques, 2 sont attribués à l'Âge du Bronze (Bronze moyen, pour l'un, retrouvé en face d'Oudon ; Bronze final, pour l'autre, extrait du Brivet), 1 à la période gauloise (extrait des alluvions bordant la rive sud de l'île Neuve d'Oudon, il a été daté entre 585 et 195 av. J.-C.), 1 à la période gallo-romaine (mis au jour près de la culée nord du nouveau pont d'Ancenis, il a été daté entre 155 avant notre ère et 460 apr. J.-C.), 10 sont attribués au Moyen Âge.

Les techniques de construction observées sur ces pirogues sont toujours en usage en Afrique, en Amérique, et en Océanie : les troncs d'arbre (du chêne pour nos bateaux ligériens) sont évidés au moyen d'un feu contrôlé et taillés au moyen de haches et de herminettes ; seuls varient les aménagements (présence ou non d'un tableau arrière rapporté ou arcasse, de nervures et membrures, de bancs, d'un mât, d'un trou de jauge ; fond arrondi ou plat, extrémités droites ou dotés d'un éperon, etc.).

L'un des problèmes majeurs causés par ce type de bateaux est celui de leur conservation : comme ils ne peuvent rester à l'air libre, à cause de leur bois gorgé d'eau, les préserver demande de recourir à des traitements coûteux et difficiles. C'est pourquoi nombre d'entre eux sont toujours dans la Loire aujourd'hui.